

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 29 juillet 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'AFFAIRE THAW REMISE EN LUMIERE.

Il faudrait, au cours des dernières années, avoir vécu dans les jungles de l'Inde ou les coins les plus désolés du monde, pour n'avoir pas entendu parler de Thaw...

étonnement du juge, des avocats et de la galerie, il a soutenu très habilement l'interrogatoire du procureur général, M. Jérôme. M. Jérôme a cherché à prouver la démente du prévenu par les prétendues hallucinations auxquelles celui-ci était en proie lorsqu'il parlait des traitements que White faisait subir à certaines jeunes femmes.

Avec une pointe de finesse, Thaw lui a répondu qu'il avait toujours été sain d'esprit au point de vue de la médecine. Que lorsqu'il avait tué White, il avait été fou légalement pendant quelques minutes, mais qu'à l'heure présente il avait ses raisons.

Les trois années que Thaw a passées, en prison d'abord, et dans un asile d'aliénés ensuite, n'ont nullement affecté son humeur, ne l'ont pas agité.

Parfois, cependant, le front de Thaw s'est assombri; mais jamais n'a-t-il perdu son sang-froid, jamais ne s'est-il laissé déshabiller par la colère; et pourtant il a fait une forte partie, car M. Jérôme a donné, lors du premier procès, la mesure de son talent.

Thaw éprouve une violente émotion à sentir à ses côtés sa mère, celle qui n'a jamais abandonné ce fils, si oublieux qu'il ait été de ses devoirs à l'égard de la Société.

LA CHIROMANCIE.

Mlle Marthe Desbarrolles raconte dans le "Temps" comment son père, le célèbre chiromancien, fut amené à sa singulière vocation: "Voici comment mon père, le créateur de la chiromancie moderne, fit une rencontre qui décida de son avenir..."

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne.

"Desbarrolles se rappela les paroles sibyllines de la vieille bohémienne d'Espagne. Telle était sa destinée: il fixerait les formules éparpillées d'une science qu'il ignorait et qui serait désormais le but de sa vie. Pendant quinze années il examina dans les bibliothèques les documents relatifs à la cabale, visita les climiques, parcourut les milieux les plus divers, et jus qu'au baigne de Toulon, pour y recueillir d'innombrables observations. Enfin, sûr de ses résultats, il formula les préceptes de la science nouvelle. Sûr... Sûr... C'est à dire..."

Les Bethmann.

M. de Bethmann-Hollweg, le successeur du prince de Bismarck, descend d'une vieille famille, d'origine hollandaise qui, d'abord établie en Saxe, vint au seizième siècle se fixer à Nassau. Simon-Maurice Bethmann, un des aînés du chancelier, fut intendant des princes de Nassau. Ses deux enfants, Jean Philippe et Simon-Maurice, fondèrent à Francfort en 1784 la maison de banque des frères Bethmann qui, sous la direction d'un troisième Simon-Maurice (fils de Jean-Philippe) conquit une renommée européenne. Ce troisième Simon fut anobli par l'empereur François Ier et reçut de l'empereur Alexandre Ier le titre de conseiller d'Etat. C'était un amateur d'art et de littérature, dont la maison, ouverte à toutes les célébrités, accueillit Mme de Staël, lors de son premier voyage en Allemagne. La ville de Francfort lui doit le musée Bethmann, où l'on admire la statue célèbre de Danneberg, "Ariane à Naxos". Sa sœur Suzanne-Elisabeth épousa un associé de la maison, Jean-Jacob Hollweg, qui prit le nom de Bethmann-Hollweg; c'est à cette branche de la famille qu'appartient le nouveau chancelier. Le fils de Jean-Jacob, Simon-Maurice-Auguste de Bethmann-Hollweg, était un juriste distingué. Il fut anobli en 1840 par Frédéric-Guillaume IV, siégea dans les Chambres de Prusse et fut ministre des cultes de 1858 à 1862. Il est mort en 1877. Le chancelier est son petit-fils. La mère de Gothe était intimement liée avec plusieurs dames de la famille Bethmann, et Mme Cosima Wagner, par la ligne maternelle, descend de cette grande famille. Elle a eu pour grand-mère Marie Bethmann de Francfort, sœur de Simon-Maurice, anobli par l'empereur François Ier. Cette demoiselle Bethmann avait épousé un émigré français, le vicomte de Flaugvigny, qui l'emmena à Paris. Une de ses filles, la comtesse Adolphe, connue en littérature sous le nom de Daniel Stern, fut l'amie de Liszt et elle en eut deux filles, dont l'une, Baudina, devint la première femme de M. Emile Ollivier, et l'autre Cosima, la seconde femme de Wagner.

Madrid, 29 juillet.—Attaqué par ses ennemis à l'extérieur et à l'intérieur et subissant revers sur revers, le royaume d'Espagne se trouve à l'heure actuelle en présence d'une des crises les plus graves de son histoire et la dynastie des Bourbons paraît à la veille de sa chute. Par suite de mesures sévères adoptées par la censure et des difficultés dans la transmission des dépêches il est à peu près impossible d'obtenir des renseignements exacts, mais les nouvelles privées provenant de l'intérieur et de l'extérieur permettent cependant de juger l'extrême gravité de la situation. Le gouvernement a lancé un ordre de mobilisation générale et les officiers en congé ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leurs régiments.

Madrid, 29 juillet.—Le gouvernement de Madrid pour éteindre l'insurrection qui se prolonge en Catalogne, a éprouvé néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet. La décision prise hier par le gouvernement de proclamer l'état de siège, risque de provoquer une insurrection générale qui mettrait en danger la dynastie espagnole. Les préparatifs faits actuellement à Madrid pour éteindre l'insurrection comportent l'envoi en Catalogne des troisième et quatrième corps d'armée et d'une brigade de cavalerie sous le commandement du prince Charles de Bourbon qui se préparait à partir à la tête de ces troupes pour Melilla.

LA SITUATION EN ESPAGNE.

Madrid, 29 juillet.—L'insurrection qui a éclaté en Espagne s'étend maintenant complètement la campagne marocaine aux yeux de l'Europe. Q uoique les dépêches officielles de Madrid prédisent un prompt rétablissement de l'ordre en Catalogne, on éprouve néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet. La décision prise hier par le gouvernement de proclamer l'état de siège, risque de provoquer une insurrection générale qui mettrait en danger la dynastie espagnole.

LA SITUATION EN ESPAGNE.

Combats sanglants dans les rues de Barcelone.

Madrid, 29 juillet.—Attaqué par ses ennemis à l'extérieur et à l'intérieur et subissant revers sur revers, le royaume d'Espagne se trouve à l'heure actuelle en présence d'une des crises les plus graves de son histoire et la dynastie des Bourbons paraît à la veille de sa chute.

Madrid, 29 juillet.—L'insurrection qui a éclaté en Espagne s'étend maintenant complètement la campagne marocaine aux yeux de l'Europe. Q uoique les dépêches officielles de Madrid prédisent un prompt rétablissement de l'ordre en Catalogne, on éprouve néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet.

Madrid, 29 juillet.—Le gouvernement de Madrid pour éteindre l'insurrection qui se prolonge en Catalogne, a éprouvé néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet. La décision prise hier par le gouvernement de proclamer l'état de siège, risque de provoquer une insurrection générale qui mettrait en danger la dynastie espagnole.

Madrid, 29 juillet.—L'insurrection qui a éclaté en Espagne s'étend maintenant complètement la campagne marocaine aux yeux de l'Europe. Q uoique les dépêches officielles de Madrid prédisent un prompt rétablissement de l'ordre en Catalogne, on éprouve néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet.

Chaleur excessive.

Chicago, 29 juillet.—Aucun changement favorable immédiat n'étant en perspective aujourd'hui à l'égard de la chaleur intense qui a causé, ici hier, deux morts et de nombreux cas de prostration. A la suite d'une nuit très pénible, due principalement à la gran-

L'envoi de renforts à Melilla a grandement réduit la force de la garnison de Barcelone qui à l'heure présente compte à peine 5,000 hommes. C'est ce fait qui a permis à la population de se livrer à tous les excès, y compris l'incendie et le pillage de plusieurs églises et couvents et l'érection de barricades dans les principales rues de la ville.

Paris, 29 juillet.—Des dépêches privées parvenues ce matin à Paris annoncent que les combats dans les rues de Barcelone ont été beaucoup plus sanglants que les rapports officiels ne le laissent supposer. Des mitrailleuses et des canons à tir rapide ont été employés avec succès contre les émeutiers.

Madrid, 29 juillet.—L'insurrection qui a éclaté en Espagne s'étend maintenant complètement la campagne marocaine aux yeux de l'Europe. Q uoique les dépêches officielles de Madrid prédisent un prompt rétablissement de l'ordre en Catalogne, on éprouve néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet.

Madrid, 29 juillet.—L'insurrection qui a éclaté en Espagne s'étend maintenant complètement la campagne marocaine aux yeux de l'Europe. Q uoique les dépêches officielles de Madrid prédisent un prompt rétablissement de l'ordre en Catalogne, on éprouve néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet.

Madrid, 29 juillet.—L'insurrection qui a éclaté en Espagne s'étend maintenant complètement la campagne marocaine aux yeux de l'Europe. Q uoique les dépêches officielles de Madrid prédisent un prompt rétablissement de l'ordre en Catalogne, on éprouve néanmoins les plus graves inquiétudes à ce sujet.

Bevue des Deux Mondes.

Bevue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris. Sommaire de la livraison du 15 Juillet 1909. I.—Chautour et l'Académie française par Gaston Bousquet.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER PAR JAUME Ancien inspecteur principal de la Sûreté. FRISCOHAMA PREMIERE PARTIE XIII L'HOMME A LA BARBE ROUGE (Suite.)

préfecture de police. Une déception l'attendait: Major n'était pas à son bureau. Néanmoins, il put avoir le renseignement nécessaire: l'adresse personnelle de l'inspecteur de la Sûreté, Major habitait rue Saint-Marc, au centre de Paris, à deux pas de la maison de l'illustre Legouff, entre applaudissements délicieux, et qui, dans sa verte vieillesse, cultivait l'écriture avec un ardeur sans égale.

une grande finesse, une simplicité parfaite, et un air de bienveillance qui donnait à son accent, quand elle le voulait agréable, un véritable charme. —Je suis le fils de M. de Gerviel, madame! dit Antoine. Je vous en prie, demandez à M. Major de m'accorder quelques instants.

Je vous demande pardon, je suis en effet très pressé! —Vous allez partir? demanda Antoine. —Oui, dans deux heures. —Et bien, emmenez-moi avec vous! —Impossible! dit nettement Major. —Ce qui est impossible, répliqua Antoine avec force, c'est que vous ne m'emmeniez pas. Savez-vous si vous n'auriez besoin de personne? Croyez-vous que je sois une pauvre mouillée, et que je constituerai un embarras pour vous? Il n'y a pas que les titres à retrouver: vous savez qu'il y a autre chose. Cela peut être fort long et très difficile: avez-vous la prétention de suivre à tout? —Non, dit Major. Mais vous êtes bien jeune! —C'est la seule raison? —Il y en a une autre: quand il faut aller loin, les voyages sont coûteux.... —Qu'à cela va tienne! dit Antoine. J'ai cinquante mille francs dans ma poche, destinés justement aux frais d'un voyage imprévu en votre compagnie. —Vous y tenez donc? —Antant qu'il m'en va! —Vous saurez obéir! —Comme un esclave! —Et vous passerez de discrétion, le savez-vous? —Où m'arrive quelquefois à Paris? —Et bien, alors, rendez-vous dans deux heures, à la gare

la hâte par l'inspecteur était parvenu à son but. —Sans doute, se disait Passadieu, Major a raison en me recommandant de ne pas sortir. Mais si cela est possible pendant un jour, cela ne peut durer pendant une semaine, il faudra bien que j'aille à la Bourse, que je reçoive ici quelque chose se fait annoncer—on a penché. On peut me tuer dans mon cabinet tout aussi facilement que dans la rue. Alors à quoi bon? Je suis très fort, très souple; je n'ai peur de personne. Je peux avoir dans ma poche un revolver sérieux. Je puis, d'autre part, me dispenser d'aller au théâtre, et de supporter l'ennemi sur le boulevard, à trois heures de l'après-midi! Passadieu ne revenait jamais sur sa résolution qu'il avait une fois prise. Ayant décidé de sortir pour ses affaires, comme à son ordinaire, il reconstruisit son cabinet, toute sa tranquillité, tout son appétit. Après déjeuner, il avait travaillé dans son cabinet jusqu'à trois heures. Ensuite, il partit à pied, seul, pour aller faire sa visite quotidienne à sa mère qui habitait avenue Friedland — à cinq minutes de chez lui, à peine. Pour rien au monde, d'ailleurs, Passadieu n'était manqué à ce devoir. Le temps était radieux; la montée vers l'Étoile offrait un pittoresque spécial, dans cette belle atmosphère qui va de la rue Talbot à